

Catholics, have to learn to adapt ourselves to such situations when confronted with them. We must lead our own religious lives in such an exemplary manner that others can learn from us.

In the meantime the Resistance has lost terrain and the disastrous effects of the Vatican reforms have become increasingly manifest. One has only to observe the phenomenon of the empty churches, the crisis of vocations, the lack of commitment and the decline of morale, to agree with this. A large number have totally lost contact with religion. Whilst on one hand indifference to religious problems does not cease to increase, on the other hand there is a resurgence of interest for genuine solution to the problems, based on the Faith. There are quite a number of faithful who, in the meantime, aspire to see the resurgence of the Liturgy before the Council. We have to focus our attention on these people. Our help is doubly necessary, because of the crisis of religion and of the Church is parallel with the crisis in society. One example alone serves to illustrate this. When the 'bishops' conference' at the time permitted the "pill" and accepted to be involved in the "abortion industry" of the State, they also gave their blessing for "natural" deaths of senior German citizens. One has only to ask the Director of the Pensions to find out what the consequences of this move would be. In the meantime all these reforms auger no good, even on the material level.

In the Church and in society, there will be no reversal of the situation until the Church is reinstated as the Institute of Salvation. Although it is true that we have the best explanations for the crisis in the Church and religion, we lack 'shepherds' of souls who dare to publicly proclaim the Gospel of Christ, and who would assume those who were searching for the truth... In fact, few are the faithful who realise that the mandate to be missionaries of the Faith also applies to them....

At present, though we form a Resistance front, it does not necessarily mean that we must perish on the front. What is to be done? St. Paul, in his epistle to the Ephesians, supplies us with the answer: "I have no more to say, brethren, except this: Draw your strength from the Lord, from that mastery which His power supplies. You must wear all the weapons in God's armoury, if you would find strength to resist the cunning of the devil. It is not against flesh and blood that we enter the lists; we have to do with principalities and powers, with those who have mastery of the world in these dark days, with malign influences in an order higher than ours. Take up all Gods armour, then; so you will be able to stand your ground when the evil time comes, and be found still on your feet, when all the task is over. Stand fast, your loins girt with truth, the breastplate of justice fitted on, and your feet shod in readiness to publish the Gospel of peace. With all this, take up the shield of faith, with which you will be able to quench all the fire-tipped arrows of your wicked enemy; make the helmet of salvation your own, and the sword of the spirit, God's word" (Eph. 6, 10-17). And we could add: "Combat fearlessly, for God will assist you with His infinite good and mercy.

Bear in mind, too, that if we feel abandoned and somewhat bitter, we can always join forces with those who are in a similar situation to us. Moreover, we are always under the protection of our heavenly Father, Whose Son came into this world in order to bring us light and salvation. For, "to all those who did welcome Him, He empowered to become the children of God" (John 1,12).

It is in this sense, dear readers, that I wish you a happy Christmas feast and God's blessing throughout the New Year.

Eberhard Heller

* * *

Communications de la Rédaction

Ergertshausen, novembre 2003

Chers Lecteurs,

Il y a vingt ans, au moment où les Afgans résistaient aux Russes, lorsque, comparant cet événement, j'analysai sous le titre « Weinen ist eine schlechte Waffe = Pleurer est une mauvaise arme » (EINSICHT, juillet 1983), le comportement de certains clercs dans le soi-disant combat contre la « révolution d'en haut » je ne m'imaginai pas que l'attitude qui y est décrite, un jour, serait typiquement celle des traditionalistes actuels- clercs comme laïcs-à cause de l'indifférence pastorale et du manque de zèle pour l'Eglise.

Résumons ce que j'écrivis alors :

« Je demande la grâce, pour ceux qui exercent un rôle de direction et qui répètent sans cesse l'invocation « Seigneur, Seigneur », de se laisser toucher par la désolation du lieu saint et les gémissements de notre Sauveur à la colonne de la flagellation, à travers 2000 ans d'histoire de l'Eglise ».

Ces lignes ont un goût amer, je suis d'accord. Ce comportement-là, que l'on trouve chez les clercs en général, m'est d'autant moins compréhensible qu'ils prétendent représenter le christianisme véritable avec la doctrine authentique et de représenter aussi la sainte Eglise. A l'époque j'ai pu constater, en contradiction avec le jour d'aujourd'hui, ce qu'est le dévouement pastoral et les sacrifices qu'il comporte, comment l'acceptation d'obligations sacerdotales, de charges pastorales relevant en fait des autres, se présente - remarquons qu'actuellement encore il y a un petit nombre de tels prêtres qui se démarquent heureusement par rapport à la mentalité de ceux qui se limitent au « service des sacrements » ; en s'y limitant il y a des traditionalistes qui sombrent de plus en plus dans le sectarisme.

Nous devons apprendre, face à cette situation, à nous y prendre avec la réalité « d'individualisation » c'est-à-dire la situation du chrétien de la diaspora. Force nous est de mener une vie spirituelle et religieuse personnelle de sorte que d'autres y puissent prendre exemple. Entre-temps les lignes de combat ont cessé d'être nettes et l'échec des réformes vaticanes est de plus en plus manifeste. Il suffit de se rendre compte du phénomène des églises vides, de la rareté des vocations, du manque d'engagement, du déclin de la morale. Il y en a beaucoup qui ont totalement perdu leur contact avec la religion. Alors que d'une part l'indifférence par rapport aux problèmes religieux ne cesse de croître, il y a d'autre part un regain d'intérêt pour de véritables solutions puisées dans la foi. Il y a assez bien de fidèles qui, entre-temps, désirent revoir la liturgie d'avant le concile. Il faut que nous leur portions notre attention. Notre aide est demandée à un double titre parce que la crise de la religion et de l'Eglise a rejoint la crise de la société. Qu'on s'en rende compte à partir d'un seul fait : lorsque, en Allemagne, la 'conférence épiscopale' de l'époque permit l'usage de la « pilule » et accepta d'être intégrée dans le mécanisme d'avortement de l'Etat, le nombre de vieillards, et même « la disparition par mort naturelle » des Allemands avait reçu la bénédiction de l'Eglise. Il est aisé de s'adresser à un spécialiste du système des pensions et de demander quelles en sont les conséquences. Entre-temps le réformisme fait mal, même au plan matériel.

Pour les deux domaines, ecclésiastique et social- il ne pourra y avoir un rétablissement que si l'Eglise est reconstruite comme institution de salut. Il est vrai que c'est nous qui avons les meilleurs arguments pour expliquer la catastrophe religieuse et ecclésiastique, mais il nous manque des « pasteurs d'âmes » qui osent proclamer publiquement le message du Christ et qui pourraient accueillir ceux qui cherchent la vérité... En fait, il n'y a que peu de fidèles qui savent que le mandat missionnaire est adressé à eux aussi.

Actuellement, si nous nous trouvons tous au « front », nous ne sommes pas nécessairement destinés à y périr. Que faire ? C'est St. Paul qui, dans l'épître aux Ephésiens, nous donne la réponse : « Au reste, frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au jour mauvais, et après avoir tout surmonté, rester debout. Soyez donc fermes, les reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de la justice, et les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Evangile de paix. Et surtout, prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (Eph. 6, 10-17). Et nous pourrions ajouter : Lutez sans peur, car Dieu vous assistera par son infinie miséricorde et sa bonté.

N'oublions pas que, si nous nous sentons abandonnés et quelque peu aigris, qu'il nous est toujours possible de recourir à l'union avec ceux qui ont à faire face à une situation semblable. De plus, nous sommes toujours sous la protection de celui qui s'appelle notre Père dont le Fils est venu en ce monde afin de nous apporter la lumière et la rédemption. Car « à tous ceux qui l'ont reçu, il leur donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12).

C'est dans ce sens, chers Lecteurs, que je vous souhaite une sainte fête de Noël et les bénédictions de Dieu tout au long de l'Année nouvelle.

Eberhard Heller